



présente

LE TORRENT

UN FILM DE
SIMON LAVOIE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
ANNE HÉBERT

METTANT EN VEDETTE
VICTOR ANDRÉS TRELLES TURGEON
LAURENCE LEBOEUF
DOMINIQUE QUESNEL

AU CINÉMA DÈS LE
26.10.2012

SYNOPSIS

Dans le Québec rural du début du 20e siècle, Claudine, une fille-mère ostracisée par les siens, habite une ferme isolée où elle élève seule son fils François dans la plus stricte obédience religieuse. Voulant faire de cet enfant « bâtard » un prêtre, elle rêve du jour où elle pourra rétablir sa réputation. À son retour du collège, François, maintenant devenu jeune homme, se rebelle une première fois contre l'autorité de sa mère. Celle-ci le frappe alors si durement à la tête qu'il en devient sourd. De toutes les sonorités terrestres, François n'entend plus alors que le grondement du torrent qui se déverse non loin de leur demeure... Des mois plus tard, on retrouve le jeune homme seul et désœuvré dans cette ferme rendue à l'abandon. François en vient bientôt à ressentir le désir d'une femme. À un colporteur qui campait sur sa terre, il achète une jeune fille mystérieuse, qu'il prénomme Amica. François se laissera peu à peu apprivoiser par cette fille.

COMMUNICATIONS

SITE MÉDIAS

www.remstarmedias.com

POUR VOUS CONNECTER UNE PREMIÈRE FOIS :

Dans l'espace **ADRESSE COURRIEL**, indiquez le mot : **medias**

Dans l'espace **MOT DE PASSE**, indiquez le mot : **remstar**

Indiquez ces mots dans les champs respectifs et remplissez le formulaire.

Vous aurez ensuite accès au site avec votre email et mot de passe personnels.

RELATIONS DE PRESSE

GENEVIÈVE CÔTÉ

genevieve.rp@gmail.com / 514.963.5565

Suivez Remstar en ligne au remstarfilms.com ainsi que sur [Facebook](#), [Twitter](#) et [YouTube](#)

AVANT-PROPOS DE SIMON LAVOIE SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

« Je considérais la formation d'une tragédie classique ou d'une pièce de vers tel un mécanisme de principes et de recettes enchaînées par la seule volonté de l'auteur. Une ou deux fois, pourtant, la grâce m'effleura. J'eus la perception que la tragédie ou le poème pourraient bien ne dépendre que de leur propre fatalité intérieure, condition de l'œuvre d'art.

Ces révélations m'atteignaient douloureusement. En une seconde, je mesurais le néant de mon existence. Je pressentais le désespoir. »

– Anne Hébert
Le Torrent

De mon désir d'adapter « Le Torrent » d'Anne Hébert au cinéma

C'est à l'adolescence que je découvrais le recueil de nouvelles *Le Torrent* et la nouvelle du même titre. Cette lecture fut pour moi un choc et ce fut là mon premier contact avec l'univers poétique et la langue d'Anne Hébert. En ce temps-là, mon désir de faire du cinéma n'était pas tout à fait clair, mais j'avais confusément l'impression que si un jour je faisais des films, ils ressembleraient au *Torrent*. Depuis ce jour, je suis lié à cette œuvre.

Au départ, l'écriture somptueuse et incandescente du *Torrent* m'avait séduit, mais je constatais bien vite que ma fascination reposait sur une assise plus forte que cela : je m'identifiais *totale*ment à ce François, protagoniste principal de la nouvelle. De son rapport à la Religion catholique, en passant par sa culpabilité face à l'argent et à la sexualité, jusqu'à ce lien si particulier qui l'unit avec sa mère Claudine, tout, chez lui, m'interpellait. C'est assurément cette proximité avec ma propre vie qui constitue la raison principale de mon attachement au *Torrent*. Mais quoi d'autre ? D'où vient donc que ce récit (écrit en 1945 par une toute jeune écrivaine et que certains observateurs considèrent aujourd'hui comme l'entrée de la littérature québécoise dans la modernité) me colle à la peau depuis plus de quinze ans ? Cette question est restée sans réponse jusqu'à encore tout récemment.

Puis, dans l'un de ces passages à vide qui rythment la vie d'un cinéaste au Québec, j'en suis venu à intellectualiser quelque peu ma pratique et me suis mis à réfléchir et à me demander ce que, comme cinéaste, j'avais dit jusqu'à présent et ce que j'avais à dire encore dans mes films. Quand je cherchais à comprendre ce qui me motivait, quel sens pouvais-je donner à ce travail fastidieux qu'il faut accomplir pour réaliser un film, je songeais au *Torrent*. Et je compris alors - ce fut comme une révélation -, que ce récit était truffé de schémas, de motifs et de névroses qui me semblaient constituer autant de facettes de notre imaginaire collectif. Et alors, rêvant à mes projets futurs, et songeant à mes films antérieurs tels *Une chapelle blanche*, *Le Déserteur* et surtout *Laurentie*, je constatais que ce n'est plus que cela qui m'intéresse à présent, plus que cela qui me meut à vouloir m'échiner à faire des films : cette envie d'y définir, d'y circonscrire la condition de l'Être québécois, de parler du Québec et de son destin.

Et j'eux alors l'impression que *Le Torrent* pourrait peut-être bien prétendre, s'il était réussi, à la stature de *métaphore* de l'Être québécois. Et c'est cet espoir bien ambitieux qui fut dès lors le moteur de tout le projet, et peut-être également mon désir de contribuer, comme d'autres confrères et consœurs cinéastes que j'estime, à faire exister à l'écran ce Québécois, pour que celui-ci ait la sensation d'exister à la face du monde grâce à cette projection de lui-même.

Au sujet d'Anne Hébert

Ma passion pour Anne Hébert résulte certes de mon admiration pour son œuvre (sa poésie notamment de même que son travail de romancière) mais aussi pour son engagement et son dévouement absolu envers la création. Cette femme a dédié humblement toute sa vie à la littérature. N'appartenant à aucun groupe, à aucun mouvement, elle a poursuivi avec indépendance et parfois dans une relative solitude, une œuvre qui touche à tous les genres littéraires et qui étend sa grande rigueur et son excellence sur plus d'un demi-siècle. Songer qu'une jeune femme habitant un petit village au nord de la Ville de Québec et âgée seulement de 28 ans en 1945, eut pu écrire un chef-d'œuvre aussi tranché, aussi affirmé que *Le Torrent* – une œuvre en nette rupture avec le climat littéraire de son temps –, et sachant aussi ce que cela pouvait vouloir dire d'être une femme au Québec à cette époque, quatre ans seulement après que les femmes eurent acquis le droit de vote au niveau provincial (!), est vertigineux.

Au sujet du film et de sa gestation

Si le désir de faire de *Le Torrent* un film eu tôt fait de se faire ressentir chez moi, je me suis longtemps réservé pour plus tard ce projet; encore peu confiant de mes moyens, je me disais qu'il fallait sans doute beaucoup d'expérience et de maturité pour réussir un tel film. Mais pendant toutes ces années, mon désir ne s'estompait pas. Quand vint le moment de décider ce que j'allais faire après *Le Déserteur*, mon premier long-métrage auquel j'allais encore consacrer quelques années, et bien avant de mettre en chantier *Laurentie*, il m'apparaissait clair, alors, que l'envie de faire un film, l'impulsion et la passion que cela nécessite, ne pouvait pas arriver sur demande. J'avais plus que jamais le désir d'entreprendre *Le Torrent* et je me suis dit qu'il ne fallait plus attendre.

Au-delà de toutes ces considérations, le défi demeurait toutefois entier : il me faudrait bien rédiger un scénario filmable à partir de ce maelström de poésie âpre, de lyrisme et de ferveur que constitue la nouvelle. Et surtout, il me fallait concevoir la manière avec laquelle j'allais transposer dans un film l'expression d'une intériorité aussi dense, aussi profonde que celle du personnage de François, que le médium littéraire restitue si bien.

Rapidement, je compris que je ne pouvais pas rendre justice à une œuvre d'une telle complexité par l'emploi d'une trame rectiligne et continue. J'ai donc opté pour un récit protéiforme, où les temporalités et les trames s'entremêlent et se répondent. À mon sens, ce que l'on pourra qualifier grossièrement de déconstruction narrative coule ici de source parce cette déconstruction épouse le motif même de la réminiscence; des souvenirs qui se bousculent dans l'esprit d'un homme torturé et fiévreux qui entre en lui-même et se raconte : François, le protagoniste principal du *Torrent*.

Aussi, j'ai sciemment pris quelques libertés par rapport au texte d'Anne Hébert, et je laisserai aux exégètes de son œuvre le soin de se prononcer, à savoir si mon film est une adaptation ou une transposition, et si je suis resté suffisamment fidèle à l'esprit de l'œuvre.

Il m'aura notamment semblé intéressant de clarifier quelque peu ce qu'a bien pu être l'énigmatique passé de Claudine. Pour ce faire, je crois avoir trouvé une façon efficace qui ne relève pas seulement de l'illustration, mais qui permet également d'ajouter une couche supplémentaire de profondeur au personnage de François. Le récit est donc essaimé de brèves séquences dites « oniriques » à l'aspect étrange et intangible qui nous présentent une mystérieuse jeune femme (nous aurons tôt fait de déduire qu'il s'agit de Claudine) qui, étant « tombée » enceinte, se voit chassée de son village par ses pairs. Mais est-ce bien là la véritable histoire de Claudine qui nous est montrée ? Si ces séquences nous donnent d'abord l'impression qu'il s'agit d'une vision factuelle de ce qui a été, présentée par la narration omnisciente du film, j'ai visé à ce que l'on comprenne, au fur et à mesure qu'elles se multiplieront, que ces séquences constituent plutôt l'idée que François (adulte) se fait du passé de sa propre mère et de ce qu'ont bien pu être les événements fondateurs qui ont précédé sa naissance. Le protagoniste se crée lui-même une sorte de fantasmagorie de sa propre histoire...

Et, concernant ce choix de faire interpréter deux rôles (ceux d'Amica et de Claudine toute jeune) par la même comédienne à qui l'on a fait subir quelques transformations physiques, il émanait du postulat que la Claudine jeune qui nous est présentée est issue de l'imaginaire de François. En poursuivant dans cette logique, il m'aura semblé intéressant de faire en sorte que cette Claudine corresponde en tout point à Amica. Cette caractéristique, en plus de receler en elle-même une valeur poétique, permet de créer des jeux de faux-semblant qui s'intègrent bien à ce genre de récit et qui, au demeurant, sont tout à fait justifiés sur le plan logique : on peut aisément imaginer que François, n'ayant probablement jamais vu de près aucune autre jeune femme durant sa vie – si ce n'est Amica – en viendra à projeter dans les traits de celle-ci, à défaut d'autres visages connus, la physionomie de sa mère à une époque reculée.

À un niveau plus formel, je ne pouvais, ni ne voulais renoncer à transposer littéralement la langue d'Anne Hébert dans le film. Ainsi, j'ai ponctué le récit de brefs intitulés qui apparaissent à l'écran, en plus de faire usage de ce que je qualifierais de voix intérieure du protagoniste principal. Celui-ci relate d'abord le passé, puis s'exprime au présent. Ces inscriptions et ces voix sont assez fidèles au texte de la nouvelle et sont parfois même des transpositions exactes de certains passages fameux. Il m'aura semblé dérisoire de me refuser à l'usage de ces outils expressifs exprimant les nuances de l'intériorité par peur de « faire littéraire » ou de déplaire à certains. Il était plus honnête, à mon sens, d'assumer pleinement l'origine littéraire du film et du même coup, faire révérence devant la beauté du texte qui en est la source.

Au sujet du traitement cinématographique du film, je dirai simplement que je cherchais à y marier à la fois élégance, sobriété et classicisme; tout en voulant y insuffler des touches de modernité, des ruptures de ton, du mystère et des envolées lyriques. Le rythme du « Torrent » est posé, certes, mais cette durée qui est induite par ce rythme de même que par l'amplitude narrative m'aura semblé nécessaire pour que ce film qui se déroule sur plusieurs années, et sur lequel glisse le passage des saisons puisse étendre son emprise sur le spectateur et l'immerger en cherchant à le faire vibrer à son rythme.

Pour incarner le personnage central du *Torrent*, j'ai trouvé en Victor Andrés Trelles Turgeon l'interprète idéal : un acteur habité, intense, fiévreux. Un acteur au faciès expressif et au jeu physique. En Laurence Leboeuf, je tenais une Amica d'où émane une sorte de grâce, de lumière; un mélange de candeur, de force et de résilience, presque une main tendue à François. Avec Dominique Quesnel s'incarnait ma Claudine rêvée :

une femme immense, torturée, complexe, mais tout à la fois humaine, terriblement humaine...

Le tournage du *Torrent* fut l'expérience la plus difficile et éprouvante de ma jeune carrière. Après un long processus de scénarisation où plusieurs versions furent nécessaires, après une fastidieuse mais salubre préparation, s'amorça un tournage de longue haleine s'étalant d'avril 2011 à janvier 2012, en plusieurs blocs. Un tournage marqué par des conditions frugales, difficiles, et comme toujours dans le contexte de production québécois : il aura fallu faire face à la difficulté de concilier certaines ambitions au niveau de la mise en scène, avec un budget plus que limité. À l'étape de la postproduction, là encore, rien n'était joué et le montage de ce film nous causa bien du fil à retordre. Il nous fallut ainsi plus de 20 semaines de travail pour pouvoir en arriver à la configuration finale.

Le film est maintenant terminé. À présent – et cela me frappe de plein fouet – ; en dépit de toutes mes velléités et ambitions thématiques ou métaphoriques (que j'ai précédemment énoncées et qui comptent toujours), je constate aujourd'hui à quel point une pure volonté de cinéma m'animait au moment de faire ce film. Ce simple désir de cadrer, de filmer des corps, de filmer la nature, de créer des impressions, du ressenti (par un mouvement d'appareil, par une coupe de montage, par un élément de conception sonore), était, au final, au moins aussi important pour moi.

Et je crois donc de moins en moins qu'il faille tenter de justifier l'existence du film, lui trouver une « pertinence » concrète et terre-à-terre, un lien tarabiscoté avec l'actualité qui viendrait lui accorder une soudaine légitimité. Je me plais à croire que ce film est une œuvre d'art qui peut exister par et pour elle-même, de manière indépendante et noble. Et même si nous pouvons faire des amalgames boiteux et disserter sur le fait que le film traite, par exemple, de l'intégrisme religieux, je crois que ce serait là réduire la portée de ce film à quelque chose de bien trivial. Je suis conscient qu'aux yeux de certains, les thématiques du « *Torrent* » sembleront quelque peu décalées par rapport au monde moderne, mais si le cinéma est bel et bien un art, un art dont les plus grandes œuvres sont intemporelles et en dehors des modes, en quoi ce décalage constitue-t-il un problème ?

En terminant, cela pourra paraître convenu d'affirmer ce qui va suivre, mais c'est on ne peut plus vrai ici : avec ce film, c'est littéralement un chapitre de ma vie qui se termine. Et ce *Torrent*, si j'en suis bien fier, je n'en connais pas encore tout à fait la valeur exacte. Je suis encore plongé dans son tourbillon, je m'en remets lentement. J'espère seulement qu'il pourra toucher le public de manière durable. Et la grande satisfaction que j'ai pour l'instant et qui est aliénable, c'est la certitude d'y avoir tout mis, d'avoir tout donné pour ce film.

Simon Lavoie

SIMON LAVOIE

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Né en 1979 et originaire de la région de Charlevoix au Québec, Simon Lavoie s'installe à Montréal en 1998 pour étudier le cinéma et la scénarisation à l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2003, il signe plusieurs courts et moyens métrages remarquables dont *Corps étrangers*, *Quelques éclats d'aube*, *Une chapelle blanche* (pour lequel il remporte un prix Jutra en 2006) et *À l'ombre*. En 2008, il écrit et réalise son premier long métrage de fiction, *Le déserteur*, un drame d'époque présenté sur une quarantaine d'écrans au Québec. En 2010, il coscénarise et coréalise avec Mathieu Denis le long-métrage de fiction *Laurentie*, présenté en première mondiale à l'été 2011 au Festival international du film de Karlovy Vary en République Tchèque, et présenté depuis dans plus d'une quinzaine de festivals à travers le monde. En 2011, il tourne son troisième long-métrage, *Le Torrent*, adapté de la nouvelle du même nom d'Anne Hébert, dont il signe également le scénario.

VICTOR ANDRÉS TRELLES TURGEON

FRANÇOIS

Diplômé de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 2008, Victor Andrés Trelles Turgeon quitte Montréal quelques mois après la fin de ses études pour prendre part à la tournée franco-ontarienne dans la pièce **Rage** de Michele Riml (théâtre la Catapulte m.e.s. Joël Beddows). Il participe ensuite à la création de la pièce **Le portier de la Gare de Windsor** (*Singulier Pluriel* m.e.s. Julie Vincent). En 2010, au théâtre du Quat'Sous, il interprète le rôle du jeune poète dans l'adaptation théâtrale de **Amuleto** (m.e.s. Catherine Vidal).

A la télévision, il a fait des apparitions dans les émissions **Virginie**, **Les Hauts et Les Bas de Sophie Paquin**, **Mirador** et **The Phantom**. Au théâtre, on l'a vu sur la scène de l'Espace Libre dans la pièce **Requiem pour un Trompettiste** (m.e.s. Louise Naubert). Il était également de la distribution des films **Pour l'amour de Dieu** (réalisation Micheline Lanctôt) et **Mesnak** (réalisation Yves Sioui-Durand) en plus du film **Le Torrent**, troisième long-métrage du réalisateur Simon Lavoie.

LAURENCE LEBOEUF

AMICA

Étoile montante du cinéma et de la télévision, Laurence Leboeuf ne se repose pas sur ses lauriers. Comédienne douée et très en demande, elle n'arrête pas. Elle a récemment terminé le tournage de **Le Torrent** de Simon Lavoie, d'après le roman d'Anne Hébert. Elle joue aux côtés de Max Thieriot, Jason Priestley et Juliette Lewis dans **Foreverland**, réalisé par Max McGuire.

Elle est la vedette de **Musée Éden** et de **Trauma**, deux séries diffusées à Radio-Canada. De plus, elle tient la vedette de **Durham County, saison 3**. Au grand écran, Laurence a joué dans **Les Pieds dans le vide** de Mariloup Wolfe et dans **French Immersion** de Kevin Tierney. Par ailleurs, Laurence joue le rôle-titre dans **The Trouble with Cali**, réalisé par Paul Sorvino. Ce long métrage lui offre un premier rôle majeur au cinéma américain. Le film a été présenté au *Sedona International Film Festival* en février dernier.

En 2008, elle a été mise en nomination pour le prix Gemini de la meilleure actrice pour son rôle de Sadie Sweeney dans la première saison de la série **Durham County**. Laurence est aussi l'une des stars de la première saison de **Being Erica**, une série de la CBC. Elle a aussi été invitée à tenir un rôle dans un épisode de la populaire série dramatique **Flashpoint** diffusée à CBS et mettant en vedette Hugh Dillon.

En 2008, Laurence a remporté le prestigieux prix Gémeaux de la meilleure actrice, pour son portrait émouvant de Louise Lavigreur dans **Les Lavigreur, la vraie histoire**, une minisérie diffusée à Radio-Canada à l'hiver 2008. Basée sur une histoire vécue, **Les Lavigreur, la vraie histoire** raconte les déboires et les déchirements d'une famille pauvre après un important gain à la loterie.

Laurence a aussi partagé l'affiche avec Michel Côté et Karine Vanasse dans le long métrage québécois **Ma fille, mon ange**, ce qui lui a valu le prix Jutra de la meilleure actrice de soutien ainsi qu'une nomination aux prix Genie. À l'été 2007, elle a été choisie pour tenir le rôle-titre de **Story of Jen**, un film réalisé par François Rotger et mettant aussi en vedette Marina Hands et Tony Ward.

Jeune femme de 26 ans brillante et pleine d'assurance, Laurence est la fille des deux acteurs québécois bien connus, Diane Lavallée et Marcel Leboeuf. Enfant de la balle, c'est toute petite que Laurence a découvert sa passion pour le métier d'actrice. À onze ans, elle tenait déjà ses premiers rôles à la télé dans des séries comme **Virginie** ou encore **L'ombre de l'épervier**, toutes deux diffusées sur les ondes de Radio-Canada. En 2002, on l'a aussi vu dans **Tag**.

Étonnamment, c'est seulement en 2004 que Laurence s'est mise à l'apprentissage de la langue de Shakespeare, après avoir décroché un rôle dans **15/Love**, une émission diffusée sur la chaîne YTV. En 2005, elle a été mise en nomination pour le prix Gemini de la meilleure actrice de soutien pour son rôle dans cette série.

Laurence a rapidement fait sa place dans le marché anglophone. Tout de suite après **15/Love**, elle a été choisie pour interpréter un rôle dans **The Secret**, un film réalisé par Vincent Perez et mettant en vedette David Duchovny. On a ensuite pu la voir aux côtés de Donald Sutherland dans **Human Trafficking** de Christian Duguay.

Bien qu'elle se consacre avec passion et professionnalisme à son métier d'actrice, Laurence a aussi d'autres préoccupations, notamment sur le plan social. En 2007, malgré un horaire très chargé, elle s'est jointe à un groupe de bénévoles de l'organisme **Habitat pour l'humanité** afin de prendre part à un projet de développement au Salvador. En 2011, elle a participé à une campagne de levée de fonds pour Centraide et elle a défendu l'application d'un moratoire sur l'exploitation des gaz de schiste au Québec.

DOMINIQUE QUESNEL

CLAUDINE

Diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 1988, Dominique Quesnel se retrouve rapidement au théâtre et travaille avec les créateurs et metteurs en scène les plus innovateurs et revendicateurs de sa génération, tels Dominic Champagne, Wajdi Mouawad et René Richard Cyr. Elle a joué entre autres dans **L'Odysée**, **Le langue à langue des chiens de roche**, **Willy Protogoras enfermé dans les toilettes**, **Cabaret Neiges-Noires**, **Lolita**, **À toi pour toujours ta Marie-Lou**, **Doldrum Bay**, **Tête première**, **Une ardente patience**, **Britanicus**, **Les points tournants**, **Hippocampe**, **Amuleto** et **Belles-sœurs**.

À la télévision, elle participe à **Fortier**, **Tag**, **Défect Inc**, **Providence**, **Tout sur moi** et **Les Rescapés**. En janvier 2013, nous la verrons à Radio-Canada dans le nouveau téléroman **Mémoires vives**.

Au cinéma, elle a été des productions **La veuve de Saint-Pierre**, **Crème glacée, chocolat et autres consolations**, **Les Aimants**, **Que dieux bénisse l'Amérique**, **Horloge biologique**, **Continental (Un film sans fusil)** et **Les sept jours du Talion**.

FICHE ARTISTIQUE

François	Victor Andrés Trelles Turgeon
Amica	Laurence Leboeuf
Claudine	Dominique Quesnel
François (jeune)	Anthony Therrien
Le colporteur	Marco Bacon

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Simon Lavoie
Scénario D'après la nouvelle de	Simon Lavoie Anne Hébert
Production	Sylvain Corbeil Jacques Blain
Productrices associées	Nancy Grant Marie-Dominique Michaud
Direction photo	Mathieu Laverdière
Direction artistique	Éric Barbeau
Costumes	Francesca Chamberland
Montage	Nicolas Roy
Conception sonore	Patrice LeBlanc
Musique originale	Normand Corbeil
Distribution	Remstar Films